

P. CYRILLE ARGENTI

**CIRCONCISION ET
THÉOPHANIE**

Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.

Livret n° 19

Copyright : Radio-Dialogue 2007

LA CIRCONCISION DU SEIGNEUR

Huit jours après sa naissance, le Seigneur Jésus est circoncis selon la Loi de l'Ancienne Alliance. Nous fêtons cet événement le 1^{er} janvier. Pour l'Église orthodoxe, c'est une très grande fête qui, dans la vie de l'Église, éclipse le Nouvel An célébré le même jour par le monde profane.

Le Christ se soumet à l'Ancienne Alliance

Cet événement a une double signification. Tout d'abord, il nous rappelle que le Seigneur Jésus assume toute l'Ancienne Alliance et accepte dans sa chair ce signe de l'Alliance de Dieu avec Abraham que fut la circoncision. C'est pourquoi, dans les vêpres de la fête, nous lisons le récit de la circoncision d'Abraham et de sa descendance, dans le livre de la Genèse¹. Oui, le Seigneur Jésus assume toute l'Ancienne Alliance, il n'y a pas de coupure entre l'Ancien Testament et le Nouveau. Le Seigneur Jésus entre dans l'Ancienne Alliance, s'y soumet pour l'accomplir et la renouveler.

Trop souvent malheureusement, dans l'esprit de beaucoup de chrétiens, il y a une sorte de rupture entre l'Ancienne Alliance et l'Incarnation du Fils de Dieu, alors qu'elle a été justement préparée par les deux mille ans de l'Ancienne Alliance et qu'elle s'accomplit en Jésus Christ sans être pour autant abolie, mais au contraire renouvelée.

Élaguer notre chair et notre cœur

Le second aspect de la fête, que nous fait ressortir saint Paul dans l'une de ses Épîtres², est exprimé dans le cantique du jour : « Sans changement Tu assumas l'humaine condition, étant Dieu par nature, Seigneur compatissant. Pour accomplir le précepte de la Loi Tu as voulu subir la circoncision de la chair afin de dissiper les ténèbres et d'arracher le voile où s'enveloppent nos passions. Gloire à ton immense bonté ! Gloire à ta miséricorde Ô verbe de Dieu ! Gloire à l'ineffable tendresse qui T'a fait descendre jusqu'à nous ! »

Le Seigneur Jésus, en subissant la circoncision dans sa chair, dissipe les ténèbres et arrache le voile où s'enveloppent nos passions. Cette chair qui va être circoncise, coupée, symbolise tout le vieil homme déchu, abîmé par le péché, qui a besoin d'être élagué pour que le nouvel homme puisse s'épanouir. Oui, il nous faut élaguer notre chair, il nous faut élaguer notre cœur. C'est en circoncisant notre cœur que l'on passe de l'Ancienne Alliance à la Nouvelle. Dans l'Ancienne Alliance, la circoncision était un signe charnel, la Nouvelle Alliance accomplit ce signe dans nos cœurs en faisant mourir le vieil homme déchu afin que puisse ressusciter le nouvel homme en Christ. La circoncision symbolise la fin de l'ancienne création qui va vers la mort et le début de la nouvelle création qui va vers le Royaume.

L'ascèse : mettre à nu notre désir du Royaume.

Cette circoncision de la chair et du cœur s'exprime dans la vie du chrétien par ce que nous appelons l'ascèse. Ce mot n'est pas très à la mode, il est pourtant caractéristique de la vie de toute l'Église orthodoxe, Église de la joie de la Résurrection mais aussi de l'ascèse. Ascèse vient d'un mot grec *askesis*, qui veut dire gymnastique, exercice. C'est cet exercice qui va faire mourir l'homme de péché en nous. Ce n'est pas magiquement que, lors du baptême, le vieil homme a été enseveli dans la tombe du Christ et dans l'eau du baptême. Ce qui a été réalisé en germe lors de notre baptême, la mort du vieil homme – qui, comme disait Luther, sait trop bien nager –, doit ensuite mourir au jour le jour pendant toute notre vie. Les instincts que Dieu nous a donnés, déviés de leur fin naturelle, sont devenus des passions qui asservissent la liberté humaine. Ces passions déchaînées doivent mourir, ces instincts doivent être contrôlés. Il faut mettre, si je puis dire, le mors pour contrôler ce cheval emballé qu'est devenu le corps de l'homme. L'esprit de l'homme doit reprendre contrôle de son corps pour unifier la nature humaine, c'est pourquoi l'ascèse est nécessaire. C'est pourquoi le carême, le jeûne, le contrôle des élans déchaînés d'un corps débridé, sont absolument indispensables.

Si nous voulons unifier l'homme, si nous voulons rassembler nos instincts en un tout cohérent, coordonné par l'esprit libre, il va falloir élaguer la chair corrompue. D'où cette nécessité de l'ascèse, cette discipline nécessaire de soi-même qui est un élément essentiel de la vie chrétienne. On ne peut pas goûter à la joie de la Résurrection sans passer par la Croix. Le vieil homme doit mourir. L'égoïsme ne peut mourir que lorsque, jour après jour, les passions sont contrôlées, bridées, mises à mort. La Croix est un passage indispensable dans la vie chrétienne.

Je sais que cela n'est guère à la mode de contrôler ses passions, ses désirs, de freiner ses impulsions, de faire mourir la cupidité. La cupidité, la soif du plaisir entraînent l'homme hors de lui-même, le dispersent dans les choses, le projettent au dehors, font éclater son unité pour le disperser dans la matière. Cette dispersion des passions doit à tout prix être contrôlée. Il faut se reprendre en main pour se donner à Dieu. Il faut ensevelir nos passions et notre cupidité dans la tombe du Christ par une ascèse quotidienne.

Cela s'exprime, se symbolise d'une façon vécue en contrôlant les appétits de notre ventre, en limitant ce que nous mangeons, ce que nous consommons, en limitant ce que nous désirons, en luttant contre la recherche du plaisir égoïste, non pas négativement mais pour mettre à nu le vrai désir, la soif de Dieu, l'ambition du Royaume.

Un faux érotisme doit mourir pour que naisse ce que les Pères appellent « l'éros », le désir, l'amour véritable de l'infini. Oui, l'érotisme n'est que la déviation, l'ersatz, le faux produit de l'éros véritable, de l'amour profond qui nous porte vers le Créateur. Cet amour véritable qui désire ardemment le seul vrai Bien, la Source de tous les biens, l'Esprit de Dieu, pour être mis à nu doit d'abord voir le retranchement de ce voile de nos passions. Il faut couper et circoncire la chair pour arracher le voile où s'enveloppent nos passions. La circoncision de la chair, à laquelle se soumet le Seigneur Jésus le huitième jour après Noël, symbolise la

circoncision de nos passions, de nos déviations, et va mettre à nu l'amour profond qui se cache au fond de notre être, le désir ardent non pas des choses périssables, mais du Dieu d'Amour. Il faut que le vrai amour éclate à travers notre chair voilée par les faux désirs. Le vrai désir, l'amour de Dieu nous portera aussi vers l'amour du frère, non pas le désir de le posséder mais celui de l'aimer pour lui-même, de l'aimer parce qu'il est à l'image de Dieu. C'est ce désir-là qui doit naître.

Le premier de l'an, la circoncision du Christ est ainsi la fête de notre naissance à l'amour vrai, à la soif vraie, à l'éros authentique, à l'amour sans fin, à la passion profonde, à l'amour de Dieu qui remplira, qui submergera notre cœur tout entier pour transporter tout notre être vers notre Créateur et vers la vision éternelle de la beauté infinie du Dieu d'Amour !

NOTES

1. Gn 17, 1-14.
2. Col 2, 9-12.

LE BAPTÊME DE JÉSUS, THÉOPHANIE DU SEIGNEUR

Jésus est l'homme véritable et lorsqu'Il entre dans l'eau, Lui, le Fils unique de Dieu, le Logos, vrai Dieu de vrai Dieu, c'est avec ce corps d'homme, cette nature d'homme qu'Il vient purifier, laver dans l'eau du Jourdain. Lui le seul sans péché prend notre nature d'homme et vient la laver, la recréer, la restaurer pour en faire une créature nouvelle par une nouvelle création à laquelle procède le Saint Esprit.

Une fête centrale dans l'Église

Il faut tout d'abord rappeler qu'historiquement la fête de la Théophanie est antérieure à celle de Noël. N'oublions pas que c'est à partir du baptême de Jésus que les premiers apôtres, André et Jean, puis Pierre, Philippe, Nathanaël... ont fait connaissance de Jésus. Tout a commencé pour eux au baptême, c'est pourquoi lorsqu'il s'agira de choisir un remplaçant pour Judas, Pierre dira aux apôtres rassemblés : « Choisissez parmi vous quelqu'un quia suivi Jésus avec nous depuis son baptême pour être ensuite témoin de sa Résurrection »¹. Les apôtres sont donc les témoins de Jésus depuis son baptême jusqu'à sa Résurrection. Il était normal – c'est ce que font Marc et Jean dans leurs Évangiles – de commencer par la fête du baptême, de la Théophanie. Ce n'est qu'ultérieurement, vers la fin du III^e siècle et au début du IV^e, que l'on commencera à fêter aussi la naissance de Jésus,

particulièrement en Occident mais aussi très tôt adoptée en Orient. Saint Jean Chrysostome témoigne qu'à son époque on fêtait déjà Noël. La Théophanie gardera cependant, dans la conscience de l'Église, cet éclat extraordinaire des grandes fêtes de l'antiquité chrétienne. De même que Pâques a toujours été fêtée par l'Église, de même je pense aussi la Théophanie. C'est vraiment l'une des fêtes centrales de l'Église.

L'Esprit repose sur le Fils

Dans le livre d'Isaïe, on a l'impression d'entendre le Fils éternel, le Verbe divin parler lorsque le prophète dit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, Il m'a oint pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres ». Le signe qui est donné au prophète Isaïe, qui permettra de reconnaître le Christ de Dieu, ce sera que l'Esprit descend et repose sur Lui. Saint Matthieu insiste peu sur cette idée, c'est saint Jean qui précise que l'Esprit repose sur Lui au moment du baptême, l'Esprit qui procède du Père descend sur le Fils. Le Christ est Celui sur lequel l'Esprit demeure, Celui qui de toute éternité est le siège de l'Esprit Saint et qui pourra donc Le donner aux hommes.

Pourquoi l'homme a-t-il été créé à l'image de Dieu ? Parce que Dieu lui insuffla son Esprit. C'est avec le souffle de Dieu que l'image de Dieu fut projetée dans l'homme. Voici que ce souffle, se posant et reposant sur Jésus, recrée dans le vieil homme cette image de Dieu. Le Fils de Dieu entrant dans sa création la recrée, c'est vraiment le monde nouveau, le monde du Royaume qui commence dans l'eau, c'est pourquoi nous célébrons le 6 janvier la bénédiction des eaux.

« Théophanie » signifie « manifestation divine ». La forme la plus extrême de l'hérésie nestorienne, au V^e siècle, prétendait que ce jour-là Jésus avait reçu l'Esprit Saint et du même coup sa divinité, superposant le Fils de Dieu au fils de l'homme par une sorte de dédoublement de sa personnalité. Cette hérésie, l'une des pires que l'Église ait connue, fut réfutée par le troisième concile œcuménique. Le baptême n'est donc pas le moment où l'Esprit est venu sur Jésus, mais le moment où la présence de l'Esprit sur Jésus a été manifestée aux hommes. Le jour de Noël, la divinité de Jésus n'est pas manifeste, elle existe, Il est évidemment le Fils de Dieu de toute éternité, mais cela est montré aux hommes le jour du baptême de Jésus, comme cela sera montré à la Transfiguration, à la Résurrection ou à l'Ascension. Autant de théophanies, autant de manifestations de la divinité du Seigneur Jésus.

Le même Esprit qui avait projeté l'image de Dieu en l'homme repose maintenant sur Jésus, Dieu-homme, pour recréer l'image parfaite de Dieu en l'homme, ce qui sera le sens de notre baptême à nous. Des eaux va sortir un homme nouveau où l'image de Dieu sera restaurée, un homme digne d'un infini respect. C'est pourquoi lorsque l'on vient de baptiser un enfant, les parents se mettent à genoux devant le nouveau baptisé car il est devenu le temple du Saint Esprit, le lieu de la présence divine. Le Fils de Dieu fait homme est le nouvel Adam, le nouvel homme, et nous nous approprions cela par notre baptême.

Dieu est Trinité

Le baptême de Jésus manifeste également le secret caché pendant tous les précédents millénaires : Dieu est Trinité. Rappelons-nous le trophée de la Théophanie : « Lors de ton baptême dans le Jourdain, Seigneur, fut manifestée l'adoration due à la Trinité. Car la voix du Père se fit entendre, T'appelant Fils bien-aimé, et l'Esprit Saint en forme de colombe confirma la vérité de cette parole. Ô Christ Dieu qui nous es apparu et qui a illuminé le monde, gloire à Toi ! »

Voilà donc qu'au moment du baptême de Jésus, Dieu, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, se fait connaître comme trois, Père, Fils, Saint Esprit, et c'est cela la connaissance de Dieu. Le privilège des chrétiens est de savoir que Dieu est Amour, c'est-à-dire un mais trois, trois unis par l'amour en un seul Être. Un Dieu qui ne serait qu'une personne, comment serait-Il Dieu d'amour ? Ce serait une sorte de monstre d'orgueil et d'égoïsme. Un Dieu qui est trois et cependant est Un parce que les trois Personnes s'aiment d'un amour si parfait qu'Elles sont un seul Être, c'est un Dieu Amour. Voilà la révélation faite aux enfants de Dieu, c'est-à-dire à ceux qui, en s'unissant au Fils unique de Dieu, deviennent fils par adoption et entrent, si l'on peut dire, dans le secret de la famille. Par le baptême, nous sommes introduits dans le secret de l'intimité de la famille divine, nous découvrons que Dieu est Père et Fils et Saint Esprit. Voici que le mystère préfiguré en filigrane dans l'Ancien Testament, éclate clairement au moment du baptême de Jésus : on entend la voix du Père, on voit dans l'eau le Fils, on voit sous forme de colombe le Saint Esprit. Voilà vraiment l'adoration de la Trinité qui est manifestée en même temps que Jésus est montré comme Christ. « Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et se reposer, Celui-là sera mon Élu » avait reçu comme signe Jean³.

Cela m'afflige toujours de voir que les gens ont pris l'habitude de dire machinalement : « Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit ». Dans la vie du chrétien moyen, quelle place occupe la Trinité ? Nous entendons dire cinquante fois au cours de la divine Liturgie « Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit », mais dans notre vie personnelle, de prière, dans notre vie de tous les jours, en quoi différons-nous d'un juif ou d'un musulman pieux, qui adore le Dieu unique ?

Le rôle de Jean-Baptiste

Jean est réticent à baptiser Jésus, il Lui dit dans Matthieu : « C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par Toi et c'est Toi qui viens à moi ! »⁴. Cela implique que Jean connaissait Jésus – et pour cause puisque la mère de Jean est Élisabeth, la cousine de la Vierge Marie, la mère de Jésus. Il connaissait donc au moins Jésus comme son cousin, je pense. Jean, lui, nous dit cependant : « Je ne Le connaissais pas »⁵, c'est-à-dire qu'il ne savait pas qui Il était. Il savait que c'était son cousin, mais il ne savait pas que c'était l'Élu de Dieu, le Messie. Lorsqu'il voit la colombe descendre sur Lui, alors il assiste à l'accomplissement du signe qui lui avait été donné. Il voit Jésus recevoir non plus une onction d'huile, comme David, mais l'onction du Saint Esprit. Il comprend que c'est vraiment Lui le Christ, l'oint de Dieu. Jean explique alors à la foule la chose suivante : « Voici l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde »⁶. Il leur transmet la première signification de l'événement. Le Christ est

désigné et reconnu par Jean Baptiste comme le Messie attendu.

Au moment où le prophète Samuel déverse sur David, le plus petit des fils de Jessé, sa corne d'huile, l'Esprit de Dieu pénètre en David, lui conférant toutes les qualités requises pour être un bon roi : esprit de sagesse, d'intelligence, de force, de fermeté. En d'autres mots, l'huile est désormais le signe de la visitation du Saint Esprit. David est oint avec de l'huile qui est le signe visible que l'Esprit de Dieu repose sur lui et David devient le second christ de Dieu, puisque Saül l'avait été avant lui. Le prophète Nathan lui promettra que de sa descendance naîtra un roi qui règnera pour toujours. Le peuple juif attendra donc de génération en génération le Christ de Dieu, fils de David qui – le prophète Michée nous l'a dit – doit naître à Bethléem. Jésus sera donc fils de David, né dans la ville de David à Bethléem. C'est pourquoi l'aveugle, quand il veut être guéri par Jésus, Lui dit : « Fils de David, aie pitié de moi ! » Jésus est l'héritier de la promesse faite à David, le roi d'Israël, son Messie, l'Élu de Dieu, Celui sur qui l'Esprit de Dieu repose de toute éternité. Par conséquent – et cela est capital – parce que l'Esprit Saint repose sur le Fils de toute éternité, lorsque le Fils se fait homme, Il va pouvoir nous Le donner.

La raison d'être même de l'Incarnation, c'est que le Fils vient dans le monde pour y donner Dieu en la présence du Saint Esprit. Le don de Dieu dont il est question dans le dialogue de Jésus avec la Samaritaine, ce n'est pas seulement Dieu qui donne, mais c'est Dieu qui est donné au monde par la puissance du Saint Esprit, par le Fils qui, en se faisant homme, vient donner à ses frères l'Esprit qui repose sur Lui de toute éternité. C'est pourquoi dans un magnifique cantique que nous chantons à la Pentecôte, nous disons que l'Esprit qui procède du Père repose sur le Fils et c'est pourquoi le Fils Le donne au monde.

S'appropriier son baptême

L'Évangile de Marc nous dit que, lorsque Jésus remonta de l'eau, la colombe se posa sur Lui. Lorsque nous sommes remontés des eaux du baptême, nous avons reçu le don de l'Esprit Saint par la chrismation. Quand on parle de confirmation, on perd le sens de ce qui se passe. Le terme de « chrismation » a la même étymologie que *christos*, oint. Avec la chrismation, l'onction par le saint chrême, on reçoit le don de l'Esprit Saint que le Christ de Dieu a pu nous donner parce que l'Esprit Saint repose sur Lui.

On est baptisé en étant immergé – selon le sens du mot « baptême » – dans la tombe et dans la mort du Christ afin de participer à sa Résurrection. Enseveli dans les eaux du baptême, le Fils de Dieu annonce déjà sa tombe et ensevelit notre pauvre nature déchue pour la réhabiliter en faisant mourir le péché en elle. Le baptême mènera jusqu'à la Croix et la mise au tombeau. La remontée de l'eau aboutira à la Résurrection du Christ. Ce n'est qu'alors que le processus inauguré par le baptême sera terminé. La nature humaine assumée par le Fils de Dieu sera totalement restaurée. Immergé dans l'eau du baptême, transfiguré par le Saint Esprit sur le mont Thabor, enseveli dans la tombe du Christ, le vieil homme est ensuite ressuscité la nuit de Pâques. Plus encore, quarante jours plus tard, le Fils de Dieu va faire monter cette nature humaine à la droite du Père. Nous disons dans la

Liturgie : « Tu n'as eu de cesse que Tu nous aies fait don de ton Royaume à venir. » Cette nature humaine mortelle, corrompue, qu'Il reçoit de la Vierge Marie, le Christ va la ressusciter et la faire monter à la droite du Père. C'est toute notre destinée qui est assumée par le Fils de Dieu et c'est pourquoi déjà au moment de la nativité, la crèche a la forme d'un cercueil. Tout ce long processus de la réhabilitation de l'homme que le Christ a accompli, chacun doit ensuite se l'approprier, le faire sien par son propre baptême, sa foi, sa vie en Christ.

Combien de baptisés deviennent chrétiens ? À combien nous retrouvons-nous le dimanche dans nos églises ? Où sont-ils, tous ces baptisés, qu'ont-ils fait de leur baptême ? Le jour de notre baptême, notre nature humaine a été restaurée, nous avons été baptisés au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, nous sommes entrés dans la famille trinitaire, dans l'intimité de Dieu. À partir de ce jour, nous avons eu le droit d'appeler le Dieu du ciel « Père » et de Lui dire « notre Père ». Nous avons été unis au Fils de Dieu, greffés sur Lui par le baptême. Nous avons, par la chrismation, reçu comme Lui l'Esprit Saint, nous sommes devenus, par la chrismation, des « christes », des oints, des enfants de Dieu, des fils de Dieu. Quel honneur ! Alors à nous auquel il a été beaucoup donné, il sera beaucoup demandé. C'est à toi et c'est à moi que Dieu demandera des comptes de ce que nous avons fait de notre baptême, pas au petit musulman ou au petit juif qui s'entendra peut-être dire : « J'ai eu faim et tu ne m'as pas donné à manger »... Avec nous, Dieu sera encore plus exigeant, Il nous demandera : « Qu'as-tu fait de ton baptême ? » Saint Paul a dit : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi »⁸. Depuis notre baptême, le Christ vit en moi. « Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ »⁹ chantons-nous le jour du baptême. Le Christ nous enveloppe de toutes parts depuis notre baptême, nous L'assumons, nous Le portons. Il faudrait qu'en nous voyant, on pense au Christ ! Nous sommes des ambassadeurs du Christ, nous les baptisés.

Qu'avons-nous donc fait de notre baptême ? Quelle place la Sainte Trinité tient-Elle dans notre vie ? Moi qui ai été greffé sur le Christ, moi à propos duquel mon parrain a dit : « Je me joins au Christ », est-ce que je continue à être uni au Christ ? Puis-je dire avec saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. Ma vie est cachée avec le Christ » ? Lorsque le Christ se manifestera, alors ma vie sera manifestée. Lorsque le Christ reviendra, trouvera-t-on le Christ en moi et en toi ?

NOTES

1. Ac 1, 22.
2. Is 61, 1.
3. Jn 1, 33.
4. Mt 3, 14.
5. Jn 1, 31.
6. Jn 1, 29.
7. Lc 18, 38.
8. Ga 2, 20.
9. Ga 3, 27.

LA CÉLÉBRATION DE LA THÉOPHANIE

Au cours des vêpres de la Théophanie sont lus tous les passages de la Bible qui nous décrivent l'action de l'eau dans l'Ancienne Alliance : le récit de la Genèse dans lequel l'Esprit de Dieu plane sur les eaux de la Création, l'eau du Déluge noyant le mal, l'eau de la mer Rouge traversée par Moïse et le peuple de Dieu mais ensevelissant Pharaon et le péché, l'eau de Mara, amère, rendue douce par le bois que Moïse y jeta, l'eau du Jourdain qui retournait en arrière pour laisser entrer en Terre Promise Jésus de Navé, l'eau avec laquelle le Prophète Élie avait arrosé son offrande et qui fut lampée par le feu descendu du ciel, l'eau du Jourdain dans laquelle le Prophète Élisée envoya le Syrien se laver pour guérir de la lèpre.

Après avoir lu les prophéties d'Isaïe qui faisaient allusion à l'eau vivifiante rendant la vie au sol sec du désert, nous lisons un extrait de la première Épître de saint Paul aux Corinthiens (1 Co 9, 19-27). Il y est fait allusion à ce rocher que Moïse frappa de son bâton et d'où jaillit l'eau vive dans le désert. Paul nous donne la clef, le sens profond de l'événement : le rocher, c'est le Christ et l'eau qui en jaillit, c'est le Saint Esprit. Le jour de la Théophanie, c'est ce breuvage spirituel, cette eau du Saint Esprit que donne le Christ, que nous allons recevoir et boire.

Après la lecture de cette Épître, on chante : « La voix du Seigneur a retenti sur les eaux, le Dieu de gloire fait gronder le tonnerre, le Seigneur est sur les grandes eaux. » On lit dans l'Évangile de Marc le bref récit du baptême de Jésus (Mc 11, 10-11) : « En ce temps-là, Jésus vint de Nazareth en Galilée et Il fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Au moment où Il sortait de l'eau, Il vit les Cieux s'ouvrir et l'Esprit, comme une colombe, descendre sur Lui. Et des Cieux vint une voix : "Tu es Mon Fils bien-aimé, en Toi j'ai mis toute mon affection." » Voilà l'événement que nous célébrons le jour de la Théophanie, événement que nous vivons, qui devient actuel.

Ensuite, le diacre chante une longue litanie dans laquelle il invite les fidèles à prier pour la descente et la visitation du Saint Esprit sur les eaux. En effet, le prêtre et le diacre se tiennent au milieu de l'église, devant le baptistère rempli d'eau. Le diacre chante : « Pour que cette eau soit sanctifiée par la puissance, l'action et la visitation du Saint Esprit, prions le Seigneur. Pour que descende sur ces eaux l'action purificatrice de la Très Sainte Trinité, prions le Seigneur. Pour qu'elle soit dotée de la même bénédiction et vertu rédemptrice que les eaux du Jourdain, prions le Seigneur. Pour que la présence du Saint Esprit nous illumine de la lumière de la connaissance et de la piété, prions le Seigneur. Pour que cette eau nous procure la sanctification, la rémission des péchés, la guérison de l'âme et du corps, prions le Seigneur. Pour qu'elle devienne une eau jaillissant en Vie éternelle, prions le Seigneur. Pour que tous ceux qui en puisent et en font provision aient leurs demeures sanctifiées, prions le Seigneur. Pour que nous puissions être remplis de sainteté en buvant de cette eau par la manifestation invisible de l'Esprit Saint, prions le Seigneur. »

Nous demandons que, par l'action du Saint Esprit, cette eau soit identifiée avec l'eau du Jourdain, l'eau de notre baptême, et devienne porteuse de l'Esprit Saint qui nous accordera le pardon des péchés et le don du Saint Esprit. C'est tout le sens et l'efficacité de l'eau à travers l'Ancien Testament, mais aussi à travers l'événement central du baptême de Jésus et du Saint Esprit qui descend du ciel pour se poser sur le Fils. Cette action de l'eau à travers la Bible devient actuelle et efficace par la descente du Saint Esprit qui est demandée aujourd'hui.

Les deux grandes prières de bénédiction

Le prêtre fait ensuite la prière suivante, par laquelle il va évoquer l'œuvre rédemptrice de celui qui est baptisé dans les eaux, le Fils de Dieu : « Seigneur, Jésus-Christ, Fils unique, Toi qui es dans le sein du Père, Dieu véritable, Source de Vie et d'immortalité, Lumière issue de la Lumière [allusion au Credo de Nicée-Constantinople], qui es venu dans le monde pour l'illuminer, éclaire nos intelligences par ton Saint Esprit, accepte que nous Te rendions gloire et action de grâces pour tes merveilles et pour tes hauts faits dès l'origine, pour ton œuvre de salut en ces temps ultimes [la phrase est de saint Pierre] ; ayant pour nous sauver revêtu la faiblesse et la pauvreté de notre nature en T'accommodant de la mesure de notre servitude [tout le mystère de l'Incarnation est résumé ici], Toi, Roi de l'univers, Tu as daigné en outre être baptisé dans le Jourdain par une main de serviteur [la main de Jean-Baptiste] afin de nous conduire en sanctifiant la nature des eaux, Seigneur sans péché, à la seconde naissance par l'eau et par l'Esprit pour nous rendre notre première liberté. »

Il s'agit bien de l'eau du baptême par lequel nous allons renaître d'eau et d'Esprit. La bénédiction des eaux de la Théophanie sera la commémoration et l'actualisation non seulement du baptême de Jésus, mais de notre propre baptême.

« Célébrant la mémoire de ce divin mystère, Seigneur Ami des hommes, nous T'en prions : répands sur nous, tes indignes serviteurs, selon ta promesse, l'eau purificatrice, don de ta miséricorde, pour que nos prières de pécheurs sur cette eau soient agréées par ta bonté et que par elles nous soit accordée la grâce de ta bénédiction, à nous et à tout ton peuple fidèle, pour la gloire de ton saint Nom... »

Commence ensuite une deuxième prière d'anamnèse, c'est-à-dire de mémoire, où va être évoquée avec reconnaissance à la fois l'œuvre de création et l'œuvre de rédemption. C'est donc le même schéma que dans la Liturgie eucharistique et dans les prières de bénédiction juives : remerciement pour l'œuvre de création, remerciement pour l'œuvre de rédemption, puis invocation de l'Esprit Saint. Nous avons ainsi les trois volets de la prière eucharistique, les trois volets des anciennes « bérakots » juives.

« Trinité transcendant tous les êtres par ton excellence et Ta suprême Divinité, Tout-Puissant qui vois tout, Invisible que nul ne peut saisir, Créateur des êtres supérieurs et doués de raison, pure Essence du Bien, Lumière inaccessible qui, venant dans le monde, illumine tout homme [allusion à l'Évangile de Jean], éclaire-moi aussi, ton indigne serviteur, illumine les yeux de mon intelligence, afin que j'ose célébrer tes bienfaits et ta puissance infinis. Agrée ma prière pour le peuple ici

présent. Puissent nos fautes ne pas empêcher la venue de ton Saint Esprit ! »

Voilà une prière bien caractéristique du rôle du prêtre dans l'Église orthodoxe : il demande et il supplie que ses fautes personnelles n'empêchent pas la venue du Saint Esprit.

« Accorde-moi plutôt de pouvoir, sans être condamné, Te crier et Te dire aussi maintenant, suprême Bonté : nous Te glorifions, Seigneur, ami des hommes, Tout-Puissant, Roi d'avant les siècles ; nous Te glorifions, Auteur de l'entière création ; nous Te glorifions, Fils unique de Dieu que sans père une mère a conçu et qui sans mère du Père est issu. »

C'est là une allusion à une phrase de saint Cyrille d'Alexandrie, quand il condamnait le nestorianisme et qu'il soulignait que le Fils unique de Dieu a été conçu dans la chair par une mère sans père, lui qui est issu de toute éternité du Père, sans mère, Fils de Dieu devenu fils de la Vierge, fils de l'homme, même et unique

Personne en deux natures.

« Au cours de la fête passée [allusion à Noël, douze jours avant], c'est comme enfant que nous T'avons vu, en la présente fête nous contemplons ta perfection, comme le Parfait né du Parfait, se manifestant comme notre Dieu. Car ce jour est pour nous celui de la fête. Le chœur des saints est assemblé avec nous. [Toute l'Église, celle du passé, du présent et de l'avenir, est réunie.] Les anges s'unissent à l'humaine festivité. En ce jour, la grâce du Saint Esprit sous forme de colombe est descendue sur les eaux. En ce jour, le Soleil sans déclin s'est levé, le monde est éclairé par la Lumière du Seigneur. En ce jour la lune éclaire aussi le monde par la clarté de ses rayons. En ce jour les astres lumineux embellissent l'univers en rayonnant de tous leurs feux. En ce jour, les nuées distillent depuis le ciel une rosée de justice pour l'humanité. [C'est toute la création renouvelée qui chante la louange de son Créateur.] En ce jour, l'Incréé veut que Sa propre créature Lui impose la main. [Le Fils de Dieu va recevoir le baptême de Jean.] En ce jour, le Prophète et Précurseur vient au devant du Maître, mais il approche en tremblant, voyant Dieu s'abaisser jusqu'à nous. En ce jour, les flots du Jourdain acquièrent la vertu de guérir par la puissance du Seigneur. En ce jour un courant mystique abreuve l'entière création. En ce jour, les fautes des humains sont lavées par les eaux du Jourdain. En ce jour, le Paradis s'est ouvert pour les hommes et le Soleil de Justice répand sur nous sa clarté. En ce jour, l'eau amère, comme au temps de Moïse, pour le peuple est changée en eau douce par la présence du Seigneur. En ce jour, nous mettons fin à l'antique lamentation et nous sommes sauvés en nouvel Israël. En ce jour nous sommes délivrés des ténèbres pour resplendir clairement de la connaissance de Dieu. En ce jour, la grisaille du monde est dissipée par l'épiphanie de notre Dieu. En ce jour, la création toute entière brille comme une lampe allumée dans le ciel. En ce jour, l'erreur est abolie, l'avènement du Maître nous traçant la voie du salut. Ce jour est un jour de fête, en haut comme ici-bas, les êtres de ce bas monde se rencontrent avec ceux des hauteurs. En ce jour, les vrais croyants élèvent leurs voix joyeuses en une sainte festivité. En ce jour, le Maître se hâte vers le baptême pour relever l'humanité. En ce jour, l'Immuable

s'incline vers son propre serviteur pour nous libérer de la servitude. En ce jour, nous avons acquis le Royaume des cieux, ce règne du Seigneur qui n'aura pas de fin. En ce jour, la terre et la mer ont partagé la joie du monde, un monde que l'allégresse a rempli. »

Puis une allusion à la traversée du Jourdain par Josué : « Les eaux Te virent, Ô Dieu, les eaux Te virent et elles furent en émoi. Le Jourdain retourna en arrière, voyant le feu de la Divinité descendre corporellement et venir jusqu'à lui. » Lorsque Josué traverse le Jourdain et que les eaux s'arrêtent, c'est que le fleuve déjà voit le Fils de Dieu, Jésus Fils de Marie, entrant à son tour dans le Jourdain.

« Le Jourdain retourna en arrière, lorsqu'il vit l'Esprit Saint descendre sous forme de colombe et voler autour de Toi. Le Jourdain retourna en arrière, voyant l'Invisible se laisser voir, le Créateur ayant pris chair, le Maître sous la forme de serviteur. Le Jourdain retourna en arrière, les montagnes bondissaient, voyant Dieu dans la chair. Les nuées firent entendre leurs voix, s'émerveillant que soit venu, Lumière de Lumière, le vrai Dieu né du vrai Dieu. En ce jour de fête, nous voyons au Jourdain le Seigneur y engloutir les chaînes de l'Enfer, l'aiguillon de l'erreur, la mort que la désobéissance nous valut, et donner au monde le baptême du Salut. »

Jésus, en entrant dans le Jourdain, va noyer dans les eaux du fleuve le corps de l'homme marqué par la mort et le péché. C'est tout l'Ancien Testament qui prend son sens. Nous comprenons maintenant pourquoi l'eau du Jourdain retournait en arrière pour laisser passer Jésus de Navé entrant en Terre Promise. Tout le passé devient éternité.

Après ce mémorial de toute l'œuvre rédemptrice du Christ et de la descente du Saint Esprit, on culmine par une prière de glorification : « C'est pourquoi, moi aussi, bien que pécheur et indigne de Te servir, après avoir rappelé tes merveilles et Tes hauts faits, saisi de crainte et plein de componction, je m'écrie : Tu es grand, Seigneur, et tes œuvres sont admirables et nulle parole ne suffira pour chanter tes merveilles. C'est Toi qui as voulu conduire toute chose du non-être à l'existence. Par ta puissance Tu soutiens l'univers, par ta providence Tu diriges le monde. Des quatre éléments Tu composas la création, des quatre saisons Tu couronnas le cycle de l'année. Elles tremblent devant Toi, les célestes puissances spirituelles. C'est Toi que chante le soleil, c'est Toi que la lune glorifie. C'est avec Toi que s'entretiennent les astres, c'est à Toi que la lumière obéit. Devant Toi frémissent les océans et les sources sont tes servantes. Tu déploies les cieux comme une tente, Tu affermis la terre sur les eaux. La mer, Tu l'entouras de sable, et l'air, Tu le répandis pour qu'on le respirât. Les puissances angéliques Te servent dans le ciel, les chœurs des Archanges se prosternent devant Toi. Les chérubins aux yeux innombrables se prosternent devant Toi et les Séraphins aux six ailes qui font cercle autour de Toi et volent alentour de Ta majesté se couvrent la face par crainte de Ta gloire inaccessible. Toi, le Dieu que nul espace ne peut circonscrire, Toi le Dieu ineffable et sans commencement, Tu es venu sur terre, prenant forme d'esclave et ressemblance avec les hommes. Car Tu n'as pas souffert, Seigneur, dans la

tendresse de ton cœur de voir le genre humain sous la tyrannie du démon, mais Tu es venu et Tu nous as sauvés. Nous reconnaissons ta grâce, nous proclamons ton amour, sans cacher tes bienfaits. Tu as libéré notre nature à son germe, par ta naissance Tu as sanctifié un sein virginal : toute la création Te chanta lorsque Tu es apparu. Car c'est Toi notre Dieu qui T'es montré sur terre et qui as conversé avec les hommes. C'est Toi qui sanctifias les eaux du Jourdain, envoyant du haut du ciel ton Saint Esprit et qui as écrasé la tête des dragons qui s'y cachaient. »

Nous avons là une double action de grâce : la glorification à la fois de la création et de l'œuvre de la rédemption.

Puis on arrive au troisième volet de la prière. On invoque le Saint Esprit, c'est l'épiclese : « Toi donc, Ô Roi, Ami des hommes, viens aussi maintenant par la visitation de ton Saint Esprit et sanctifie cette eau ! » Tout l'Ancien Testament, tout le Nouveau Testament, vont devenir actuels par l'action du Saint Esprit. L'eau du baptême, l'eau de la Théophanie va devenir l'eau sainte et rédemptrice. « Et donne-lui la même bénédiction et vertu rédemptrice qu'à celle du Jourdain. Fais-en une source d'immortalité, un trésor de sanctification pour la rémission des péchés, la guérison des maladies et la perte des démons. Qu'elle soit inaccessible aux puissances ennemies et remplie de pouvoir angélique. Afin que tous ceux qui en prennent et en boivent trouvent en elle la purification de leur âme et de leur corps, le remède à leurs passions, la sanctification de leurs maisons et toute sorte de profit. »

Après l'épiclese, après l'invocation du Saint Esprit comme dans la Liturgie, on prononce cette prière de post-épiclese pour les bienfaits de la descente du Saint Esprit. « Car c'est Toi notre Dieu, Celui qui par l'eau et l'Esprit renouvelas notre nature vieillie par le péché. C'est Toi notre Dieu, Celui qui au temps de Noé submergeas le péché sous les eaux. C'est Toi notre Dieu, qui par la mer fis passer de la servitude de Pharaon à la liberté sous la conduite de Moïse la nation des Hébreux. C'est Toi notre Dieu, qui fendit la roche au désert, au point que les eaux coulèrent en torrents pour abreuver Ton peuple assoiffé. C'est Toi notre Dieu qui par l'eau et par le feu fis qu'Élie détourna Israël de l'erreur de Baal. »

Puis nous avons un renouvellement de l'épiclese : « Toi-même, Seigneur, encore à présent, sanctifie cette eau par ton Saint Esprit. Et donne à tous ceux qui vont la toucher, s'en oindre ou en goûter, sanctification, bénédiction, purification et santé. »

L'aspersion

Alors, le prêtre, plongeant le bois de la croix dans l'eau comme Moïse jetant le bâton dans l'étang de Mara, va entonner le grand chant de la Théophanie : « Dans le Jourdain Seigneur, lorsque Tu fus baptisé, à l'univers fut révélée l'adoration de la Trinité. Car la voix du Père se fit entendre, te portant témoignage et T'appelant Fils bien-aimé. Et l'Esprit, sous forme de colombe, confirma la vérité de cette parole. Ô Christ Dieu, qui T'es manifesté et nous est apparu, Illuminateur du monde gloire à Toi. »

Tout le peuple reprend ce cantique de la Théophanie à la gloire de la Trinité, du Fils qui sort de l'eau, à la gloire de l'Esprit qui descend sur le Fils et sur l'eau en forme de colombe, à la gloire de la divine Trinité.

Le prêtre, plongeant dans l'eau la croix avec le basilic, qui avait poussé à l'emplacement de la Croix et grâce auquel la bienheureuse Hélène l'avait découverte, asperge tout le peuple de l'eau sainte.

Tandis que le peuple s'approche pour puiser de l'eau vivifiante, pleine du Saint Esprit, l'eau du baptême, pour renouveler son propre baptême, on chante : « Le Christ est baptisé, Il remonte des eaux. Avec Lui, c'est le monde qu'Il fait sortir. C'est tout le monde déchu qui a été enseveli sous les eaux du baptême et qui en ressort avec le Christ. Il voit s'ouvrir les cieus que jadis Adam ferma pour lui et ses descendants. De sa divinité l'Esprit est le témoin car Il accourt vers son égal. Et la voix du Père descend du Ciel car c'est de là que provient l'objet du témoignage, le Sauveur de nos âmes. Les eaux Te virent, Seigneur, les eaux Te virent et prirent peur. En ce jour, le Créateur du ciel et de la terre vient corporellement au Jourdain, demandant le baptême, Lui le seul sans péché, afin de purifier le monde de l'erreur de l'ennemi, et le Maître de l'univers est baptisé par son serviteur, mais Il confère au genre humain par cette eau même sa pureté. Aussi chantons-Lui : Dieu qui Te manifestas, Seigneur, gloire à Toi ! »

On reprend ensuite le Tropaire, le cantique du baptême. Ainsi se clôt la célébration de cette grande fête de la Théophanie.